



CO
éditions
/ NOIR

Requiem pour
Calypso

jean-yves grand

Jean-Yves Grand

Requiem pour Calypso

Roman

Sommaire

Calypso	1
Gilbert	71
Dimitri	140
Épilogue	213

Calypso

1

C'est agréable et motivant de confirmer sa participation à une conférence sur l'archéologie subaquatique, c'est la certitude d'un séjour de trois ou quatre jours dans un endroit de rêve, généralement autour de la Méditerranée, dans les Antilles ou dans un port baigné d'histoires de corsaires et de pirates, de naufrages, de routes marchandes... Nicosie, Athènes, Fort-de-France, Marseille, Pondichéry, Las Palmas, La Valette...

Aucun symposium auquel le professeur Gilbert Delacagne a participé jusque-là ne s'est tenu à La Havane. Il y est invité en tant que maître de conférences. En marge de sa fonction officielle d'océanologue et d'archéologue sous-marin spécialiste des routes maritimes antiques en Méditerranée, ses collègues reconnaissent Gilbert Delacagne comme un grand collectionneur et inventeur de trésors engloutis; ses émoluments de fonctionnaire de haut rang lui permettent de financer à titre privé une, voire deux chasses au trésor par an; il explore alors des sites répertoriés par l'institut océanographique qui l'emploie, mais qui considère que, faute de budget inextensible, ces sites ne sont pas suffisamment prometteurs pour être fouillés officiellement; avec les

autorisations nécessaires, il désenvase ces épaves négligées et espère remonter quelques monnaies de métaux divers, amphores, sceaux, pièces de vaisselle et autres émaux; mais bien souvent, il se contente du plaisir des yeux, de l'émerveillement devant la foison de vie et de couleurs des récifs ou du sentiment de mystère, de vertige au bord des failles et des abîmes; cela suffit à son bonheur.

Gilbert Delacagne se réjouit de renouer des contacts avec ses confrères américains et caraïbéens qu'il n'a que trop rarement l'occasion de croiser en Europe. Ils pourront ainsi échanger quelques bons tuyaux sur des sites de ces Caraïbes si riches en épaves, et peut-être même y plonger en marge de ses obligations du symposium. Il a obtenu des autorités cubaines pour lui et sa fille Calypso que l'institut ait bien voulu qu'elle l'accompagne comme assistante de recherches, l'autorisation de séjourner cinq jours à La Havane, soit deux de plus que la durée du symposium.

Calypso...

La passion fait faire des choses que l'on reconnaît totalement saugrenues plus tard, mais trop tard... Comme enregistrer au service des états civils son nouveau-né sous le doux nom de Calypso Delacagne... L'euphorie de la naissance de la chair de sa chair, l'inconséquence de la jeunesse, la passion dévorante de son métier tout nouveau et l'admiration sans limites que l'on porte à celui qui vous a révélé votre destinée est un cocktail détonant qui annihile toute notion de ridicule dans un moment pareil... Et dans l'excitation et la panique de ce premier enfant, on n'a pas la présence d'esprit de donner un second prénom à cette petite chose... On ne pense pas à tout à vingt ans...

Calypso, c'était son idée à lui et lui seul; la référence à cette nymphe mythologique lui avait sauté à la figure

comme une évidence, mais sa femme n'y avait vu que le nom de ce bateau célèbre... Le flash de ce prénom symbolique, l'absence de discernement au moment de l'enregistrement de la naissance et l'intime conviction de l'approbation de sa femme lui avaient fait dire au fonctionnaire de l'état civil en face de lui : « Allons-y ! Calypso est un magnifique prénom, non ? »

Le jeune Gilbert Delacagne paya cher son manque de lucidité. Sa femme ne lui pardonna jamais ce qu'elle considérait comme une trahison ; ils avaient parlé de Marie, de Jeanne, de Charlotte, mais jamais de Calypso. « S'il n'y avait pas eu ce bateau, pourquoi pas Calypso, mais là, sûrement pas ! », n'avait eu de cesse de lui reprocher sa femme, dès sa couche. Un diminutif ne fit rien à l'affaire et trois ans plus tard elle le quittait pour un Japonais vidéophage. Rester en France octroya à Gilbert Delacagne la garde définitive de sa fille.

Maintenant qu'elle a intégré le tout petit milieu des océanographes et autres scaphandriers, ce prénom ne lui cause plus de soucis ; mais cela ne fut pas le cas souvent. Elle ne pouvait bien évidemment pas avoir de souvenirs de la colère de sa mère sur son lit d'accouchée et de la moquerie de ses grands-parents. Par contre, les lazzi de ses petits camarades d'école, de lycée et de fac ont longtemps résonné à ses oreilles...

Petite, de retour de l'école où elle ne s'attardait jamais, Calypso avait grandi dans le dédale des salles de l'institut et des couloirs bordés d'amphores, au milieu des poissons naturalisés, des cartes maritimes, des scanners de hauts fonds et des discussions d'hommes-grenouilles. Elle trouvait que tout cela n'était pas si mal et que, pendant les vacances, les bateaux plus ou moins grands au confort souvent sommaire, mais aux équipements de plongée et de photo à la

pointe des technologies valaient bien les plages surpeuplées de la Côte d'Azur du mois d'août.

À force de patauger dans le bouillon paternel, la vocation vint d'elle-même, et donc, après une scolarité enfermée dans une timidité créée par le ridicule de son prénom — car sa mère avait raison, personne ne connaissait la muse Calypso, encore moins Ulysse et son naufrage, mais tout le monde connaissait le bateau de l'homme au bonnet rouge — et des études d'ingénieur-océanographe, toujours caparçonnée dans sa timidité, sans beaucoup de vie amoureuse alentour, elle devint tout naturellement l'assistante de son père à l'institut.

C'est grâce à ce statut qu'elle aussi est invitée à La Havane, Cuba.

Gilbert Delacagne...

Le professeur tient sa vocation de l'homme au bonnet rouge. Depuis tout petit, il se nourrit des livres et surtout des films du Divin commandant, s'émerveille des techniques inventées ou améliorées par ce scientifique hors normes, et parfois, il rêve de se faire engloutir par une soucoupe plongeante alors que ses copains de l'époque s'imaginent, eux, enlevés par une soucoupe volante... Puis ce sont les lectures des grands navigateurs, la découverte des routes maritimes extraméditerranéennes, la redécouverte des routes intraméditerranéennes, et surtout des aventureux voyages scientifiques et maritimes de l'histoire, Cook, La Pérouse, Darwin, Charcot...

Adolescent, la Méditerranée si proche et si mystérieuse lui tend les bras presque par hasard : papa et maman déménagent à Nice pour raison professionnelle ; papa est envoyé au Musée de la Marine de Nice en tant que conservateur et maman suit le mouvement comme d'habitude ; le soleil,

la mer, l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer, tout ce qu'il faut sur place... Et Monaco, à quelques kilomètres, le lieu où le commandant au bonnet rouge a régné dès 1957... C'est décidé! Sa carrière sera dédiée à la Méditerranée...

Et c'est ainsi que la conjugaison, *primo*, des connaissances de papa sur le commerce antique autour de la Méditerranée des plus grandes civilisations mères de la notre, Phéniciens, Perses, Égyptiens, Grecs, Romains pour n'en citer que quelques-unes, avec, *secundo*, la découverte de l'archéologie marine, l'analyse des fragments de poterie, de vaisselle, les résidus rémanents des amphores, vases, coffres, et autres contenants qui permettent de reconstituer toute une organisation humaine et un mode de vie de telle ou telle cité, et avec, *tertio*, son intérêt pour les méthodes de recherche et d'exploration des fonds marins et des épaves à la pointe de la technologie, la conjugaison, donc, de tout cela fait que le jeune Gilbert Delacagne entame des études sur la Méditerranée antique et de son commerce maritime.

Mais vouloir embrasser la totalité des civilisations antiques du bassin de la grande bleue est une tâche bien trop importante, alors Gilbert Delacagne se spécialise dans la période préhellénique, là où les choses à découvrir sur les prémices des commerces perse et égyptien, assyrien et chypriote, sur les ports de Tyr, Alexandrie et du Moyen-Orient actuel, sur les extensions des routes du sel et de la soie depuis l'intérieur des terres exotiques vers les ports de la Méditerranée en pleine genèse de civilisations, sont encore nombreuses, mais une période où, malheureusement pour lui, les épaves sont rares.

Il est fasciné par le fait que, pendant que les peuplades européennes primitives se contentaient de cueillir et de chasser dans les bois et de vénérer les dieux de la nature,

tout ce qui fut inventé pour élever l'homme de sa condition de presque animal à un être un peu plus civilisé — pour ce qui concerne le bassin méditerranéen antique, du moins — le fut dans les zones maintenant arides du croissant fertile. Toutes les routes terrestres pour acheminer les denrées rares et les savoir-faire vers les ports de la Méditerranée, fréquentées par les caravanes commerçantes autant que par les brigands de grand chemin, y furent créées, se développèrent et ne bougèrent pas pendant des siècles.

Cependant, les vestiges archéologiques de ces époques au milieu des comptoirs et des villes exhumés des sables ne sont que des pierres et quelques objets figés, de la matière sèche; pas de liquides, de nourritures diverses, de poix, de goudrons, de pétrole, de cire, de mélasse ou autres matières volatiles, molles, inflammables, grasses de la vie courante dont les navires étaient chargés pour inonder le monde connu des merveilles de l'Orient; des matières que l'on peut encore trouver intactes aujourd'hui dans les amphores préservées de rares épaves maritimes disséminées tout autour des falaises et autres écueils affleurants qui nourrissaient les peurs des marins d'autrefois.

Le professeur Delacagne est donc aujourd'hui un référent dans son domaine, lui pour qui chaque sceau, forme, contenant, bouchon particulier est comme un livre ouvert sur les civilisations antiques méditerranéennes, un livre dont les pages collées et abîmées demandent une somme immense de travail, de recherches et de précautions avant d'être déchiffré; quelques rares fois, l'analyse du contenu résiduel d'une amphore dont le bouchon d'étoupe ou de cire a résisté jusque-là, lui ouvre tout un univers suggestif d'arômes, de goûts, de méthodes de cuissons et de conservation, de graines, de mélasses, de liquides et de pâtes, et cætera, de traces d'agriculture, d'élevage, de consommation,

et lui parlent du fonctionnement intime de civilisations disparues. Il se passionne encore plus pour ce qu'une civilisation produit et consomme que pour ce qu'elle construit et détruit; un processus identique, des motivations et applications opposées : *a destra*, la nécessité de survivre et de pérenniser la race humaine, *a sinistra*, le besoin d'exhiber avec ostentation sa puissance; le nécessaire et la gloire, le besoin et l'envie, le ventre et la tête...

Demain dans sa conférence, Gilbert Delacagne se contentera d'exposer les avancées technologiques notoires faites sur le repérage topographique par rayonnement ultrasonique et leurs applications en archéologie sous-marine. Strictement ce qui est prévu au programme du symposium : deux heures d'étalage d'austères données techniques appuyées par moult graphiques et courbes théoriques, de questions et de réponses pointues d'ingénieurs à ingénieur...

Peut-être avant de plonger dans les eaux chaudes des Caraïbes, enfin! Les heures d'amphithéâtre seront des heures à cent vingt minutes et celles du monde du silence à vingt minutes...

Mais, ce soir, il y a le repas de bienvenue au symposium.



— Caly, es-tu bientôt prête ou faut-il que je fasse reporter ce dîner à demain? lance le professeur Delacagne à la porte de salle de bains derrière laquelle sa fille fait des choses mystérieuses depuis presque une heure.

— ... est... alin,... a..., traverse l'huis en retour.

Il imagine le défaut d'élocution de Calypso provoqué par un œil écarquillé, la bouche diamétralement déformée, l'autre œil surveillant ce que fait la main armée d'un crayon noir.

— Juste une minute pour un coup de peigne et un coup de blush, ajoute-t-elle.

— Alors *pronto!* Ou laisse-moi la place. Je n'en ai pas pour une heure, comme toi... Moi, j'ai juste à me mettre un coup de peigne et à passer un bermuda et une chemise à fleurs...

— Non! Tu déconnes, là... s'inquiète Calypso en passant la tête par la porte pour vérifier que son père plaisante et ne va pas encore lui faire honte en public. Ce ne serait pas la première fois...

— *Pronto!* Sinon...

— OK, OK... Deux minutes je te dis, et c'est bon, répond la porte refermée.

— Bon...

Deux minutes pour observer un peu de La Havane par la baie de la chambre 256 de l'*Hotel Nacional* qui surplombe le bord de mer de ses façades aux styles mélangés. L'éclairage puissant du Malecón fait scintiller la mer. La vue est belle, la misère n'a pas droit de cité dans ce quartier.

À leur arrivée à La Havane et sur le trajet les emmenant à leur hôtel de luxe, l'éclairage ne mettait pas en lumière le tape-à-l'œil des hôtels à touristes dans la pénombre du soir tombant ; des lampadaires épars et pas très alignés, pas tous en fonctionnement et au faiblard halo jaune, assaillis de nuées de moucherons et de moustiques ne révélaiement de l'obscurité naissante que les façades délabrées et colorées de bleu, de jaune, de vert ou de rouge de cette ville historique, et voyaient passer sous eux et disparaître dans la pénombre jusqu'au prochain halo les bagnoles rafistolées au fil de fer, ces vieilles rescapées des années cinquante en piteux état certes, mais toujours vivantes, ces Chevrolet, Dodge et autres Ford et même, miracle, une Studbaker...



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Requiem pour Calypso
Jean-Yves Grand

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr